Émir Mahieddin

Faire le travail de Dieu

Une anthropologie morale du pentecôtisme en Suède

KARTHALA

Préface

Suède, pays du givre et des fjords ? Depuis le groupe ABBA et les fabuleux Agnetha, Anni-Frid, Björn et Benny, on sait à quoi s'en tenir… Sous l'impassibilité et la froideur, le feu couve. Et pourquoi pas celui du Saint-Esprit ? Grâce au chercheur Émir Mahieddin, nous voici emmenés dans un voyage extraordinaire en pays pentecôtiste suédois. Au-delà des clichés à front renversé, nous sommes conviés au fil des pages à une découverte approfondie de l'économie morale d'un type de christianisme à la fois minoritaire et vivace en Suède, via le point de vue de l'anthropologue aguerri. Un éclairage bienvenu et nécessaire sur les recompositions des identités religieuses en Europe[1], loin des cartes postales convenues.

Dans l'aire de la recherche francophone, un tel parcours guidé n'a rien d'une évidence. Le regard porté par les sciences sociales sur le protestantisme a longtemps été marqué par le poids dominant de l'histoire, puis de la sociologie. Encore en 2002, à l'occasion d'un ample bilan historiographique[2], on remarquait la modestie de l'apport représenté alors par l'anthropologie.

Une décennie plus tard, le volume collectif consacré à *La nouvelle France protestante* signalait un tournant : désormais, ethnographes et anthropologues de langue française contribuent de manière de plus en plus déterminante au renouvellement des perspectives sur les protestantismes[3]. Cette dynamique apportée par l'anthropologie à l'intelligence du

1. Grace Davie et Danièle Hervieu-Léger (dir.), *Les identités religieuses en Europe,* Paris, La Découverte, 1996.

2. Numéro spécial de bilan historiographique sur les protestantismes en France, *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français,* 2002.

3. Cf. Sébastien Fath, *in* Fath S., Willaime J.P. (dir.), *La nouvelle France protestante, Essor et recomposition au XXIe siècle,* Genève, Labor et Fides, 2011.

fait chrétien contemporain permet notamment d'interroger à nouveaux frais le rapport des protestantismes à la modernité et ses avatars, leurs modes de sociabilité et de médiatisation du religieux, et leur articulation avec les dynamiques de sécularisation qui traversent les sociétés modernes, ou définies comme telles.

Recompositions du christianisme en Europe du Nord

Ce magistral volume présenté par Émir Mahieddin sur le pentecôtisme suédois s'inscrit dans cette montée en puissance de l'anthropologie des protestantismes, et vient compléter très utilement d'autres études portant sur cette aire culturelle[4], renouvelant et diversifiant notre connaissance du sillage chrétien scandinave issu de la Réforme : non, le riche univers d'Ingmar Bergman, mentionné dans l'ouvrage, ne résume pas la marque protestante suédoise dans les consciences et les habitus sociaux. Ce livre apporte une contribution majeure à l'intelligence des recompositions du christianisme en Europe du Nord. Il nourrit également le débat méthodologique et historiographique sur les pentecôtismes[5]. Mais l'ouvrage propose bien davantage : trois vastes chantiers de réflexion d'intérêt général sont alimentés.

Tout d'abord, Émir Mahieddin nous fait réfléchir à ce que peut vouloir dire aujourd'hui le fait de croire au surnaturel dans une des sociétés les plus prospères d'Europe, où la modernité, la sécularisation, le consumérisme ont façonné mentalités et comportements sociaux d'une population entière. Un pays où IKEA défie paisiblement le « Et Dieu Créa ». Ensuite, l'auteur pose la question de la mise en présence du divin et des conditions – délicates – qui permettent de rendre socialement toujours plausible aujourd'hui son pouvoir…

Cela passe par un « travail de Dieu », concept emprunté à l'anthropologue africaniste Joseph Tonda, opéré via les communautés et les fidèles. Au service de cet objectif, Émir Mahieddin nous fait parcourir d'immenses espaces, qui partent « de la microphysique du pouvoir de

4. Voir notamment les travaux de Frédérique Harry (cf. bibliographie en fin de volume).
5. Sur les derniers développements de ces débats, lire notamment David Martin, *Secularisation, Pentecostalism and Violence: Receptions, Rediscoveries and Restatements in the Sociology of Religion*, London, Routledge, 2017.

Dieu dans la construction de soi, vers la 'géopolitique de Dieu' à l'échelle de la planète » (cf. la conclusion de l'ouvrage). On ne saurait mieux dire !

Enfin, fort de sa discipline du décentrement qui lui permet de ne pas être dupe des prétendues évidences rabâchées, l'auteur nous convie à questionner les catégories qui nous permettent de penser la modernité européenne. Rejoignant subrepticement un des grands apports des études postcoloniales, qui nous invitent à comprendre que « la modernité doit désormais se conjuguer au pluriel »[6]. À sa suite, nous sommes invités à l'audace, et l'on se dit : « Et pourquoi pas ? » Ne cherchons pas plus loin un remède à l'ankylose intellectuelle. Émir Mahieddin nous maintient en éveil, aiguise notre souplesse et soigne nos articulations.

La recherche déployée dans les pages qui suivent est exemplaire, à la fois dans la qualité du terrain de recherche, l'ampleur de l'analyse, la finesse des outils théoriques mobilisés, l'élégance de la langue (qui nous redonne le goût des phrases amples), le respect témoigné à l'égard des acteurs rencontrés sur le terrain, la précision chirurgicale apportée à la construction de l'objet et la portée programmatique de l'ensemble. Elle est le fruit d'années d'enquête sur place et de rédaction, débouchant sur une thèse de doctorat unanimement saluée par le jury comme exceptionnelle. Malgré le régime amaigrissant qu'il lui a fallu subir (comme toutes les thèses aujourd'hui) pour arriver à publication, elle témoigne en l'état qu'il reste possible, à l'heure des appels d'offres minutés et du prêt-à-penser calibré pour Twitter, d'approfondir un sujet qui sort des sentiers battus afin d'enrichir le débat intellectuel et social avec des éléments soigneusement vérifiés, soupesés, éclairés, passés au crible exigeant des sciences sociales dans ce qu'elles ont de meilleur.

Il en fallait, de l'audace, pour s'atteler ainsi à l'anthropologie morale du pentecôtisme suédois ! Plus connu pour ses joueurs de tennis ou ses magasins de bricolage, marqué par une sécularisation massive, ce grand pays scandinave est pourtant aussi un bastion du protestantisme d'Europe du Nord. Encore fallait-il aller au-delà d'une histoire luthérienne séculaire, chevillée à l'identité nationale suédoise, pour découvrir, au ras des acteurs, les renouvellements profonds qui marquent aujourd'hui la scène chrétienne, via charismatisme et pentecôtisme, expressions spirito-centrées d'un dispositif évangélique axé sur l'exigence

6. Nicolas Bancel, Florence Bernault, Pascal Blanchard *et alii* (dir.), *Ruptures postcoloniales*, Paris, La Découverte, 2010, p.10.

de conversion, la retotalisation de l'expérience croyante et l'association militante.

L'auteur part pour cela d'un terrain soigneusement labouré : celui de Jönköping, « Jérusalem de Suède », où s'illustre notamment la principale dénomination pentecôtiste du pays, l'Église de Pentecôte, ainsi que l'Église Vineyard. Il nous fait découvrir la vie quotidienne des fidèles pentecôtistes et charismatiques, leurs pratiques et leurs négociations, leurs énoncés performatifs et leurs questions, allant au-delà du prescrit pour découvrir le vécu.

En quatre chapitres rondement menés, on décapera bien des clichés vernissés, à la fois sur l'espace scandinave et sur ses expressions pento-charismatiques. L'idée d'un pentecôtisme nécessairement émotionnel et débridé dans ses traductions rituelles en prend un coup. Les obsédés de la « croissance » évangélique (associée au champ lexical de la conquête, de l'assaut, voire du tsunami) en seront aussi pour leurs frais : l'auteur nous décrit en effet un pentecôtisme suédois routinisé et en partie vieillissant. Où la conversion peut être doublée d'un rite de « confirmation » qu'on attendrait plutôt dans une paroisse luthérienne. Certaines évidences sur les processus de neutralisation qu'opérerait la sécularisation sont également interrogées, notamment au travers des travaux de Talal Asad. Ce dernier définit le sécularisme comme une « doctrine moderne du monde dans le monde » qui interroge les croyants. En d'autres termes, on ne s'inscrit pas seulement dans le respect des injonctions aux exigences procédurales de la démocratie libérale, mais il s'agit de « fixer l'expression de la différence dans le cadre d'un 'style de vie' dominant, d'une substance culturelle partagée »[7]. À rebours du cliché sur l'extraversion spirito-centrée, l'auteur nous décrit par ailleurs un processus de « décharismatisation » des cultes. Sans oublier une mise en perspective historique soignée, qui nous fait découvrir un pentecôtisme et un évangélisme suédois polymorphe, précocement préoccupé de dynamique missionnaire, et en « conversation » permanente avec la culture ambiante.

7. Formulations empruntées à la conclusion de Philippe Portier, qui élargit à l'Europe son analyse approfondie du dossier français. Voir Philippe Portier, *L'État et les religions en France, une sociologie historique de la laïcité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, p. 316.

Penser le séculier et le religieux ensemble

Mais surtout, surtout, Émir Mahieddin parvient à penser le séculier et le christianisme ensemble. Il ne se contente pas de réfléchir au pentecôtisme à partir du séculier, mais il nous aide à penser à la fois le séculier et le christianisme comme des catégories soumises aux conditions culturelles, sociales, politiques du temps. En dépit du passage obligé par les figures imposées d'une recherche davantage située culturellement qu'elle ne le prétend, l'auteur est parvenu à conserver cette part de liberté et d'exigence intellectuelle qui lui permet, via l'anthropologie du pentecôtisme en Suède, d'interroger d'un même front séculier (souvent considéré comme du côté de l'universel) et religieux (souvent considéré comme du côté du particulier). Cette capacité de décentrement critique donne à ce travail anthropologique une dimension réellement heuristique. Elle ouvre des voies. Elle nous convie, en ce XXI[e] siècle plus que jamais agité de ferveurs religieuses et consuméristes, à ne pas trop nous endormir sur des univers culturels et axiologiques qu'il est toujours tentant d'absolutiser sans recul. Ce qui revient, via le terrain de la « Jérusalem de Suède », à replonger le débat sur le particulier et l'universel dans une fontaine de jouvence. Salubre effort d'intérêt général ! Qu'Émir Mahieddin en soit remercié.

Sébastien Fath
Centre National de la Recherche Scientifique
Groupe Sociétés, religions, laïcité
Paris